

**LES ENFANTS
DU
ROULEAU COMPRESSEUR**

**I - Contribution de la famille traditionnelle
à l'installation de la soumission**

par Igor Reitzman

en hommage à Alice Miller

SOMMAIRE

1- QUELQUES POSTULATS IMPLICITES DE L'EDUCATION TRADITIONNELLE	2
2- DISCOURS PARENTAL	11
3- PARENTS INTERIEURS	13
4- L'EDUCATION SCHREBERIENNE : UN MODELE REDOUTABLE	14
5- LES EXIGENCES DANS L'EXPERIENCE EDUCATIVE	18
6- RESPONSABILITE DE LA FAMILLE	19

"En revanche si les parents ont la chance d'interdire le caprice dès le début par les remontrances sévères et la baguette, ils ont de bons enfants soumis ... Après l'amour de l'ordre, le second élément capital (...) est l'obéissance absolue aux parents et aux personnes responsables, et l'approbation de tout ce qu'ils font. (...) En fait toute l'éducation n'est rien d'autre que l'apprentissage de l'obéissance." (J. SULZER¹, 1748)

1- QUELQUES POSTULATS IMPLICITES DE L'EDUCATION TRADITIONNELLE

Il arrive qu'une mère exaspérée demande ce qu'elle a fait au bon Dieu pour avoir un enfant pareil. Il serait sans doute plus réaliste qu'elle se demande ce qu'elle a fait à l'enfant... Si elle ose se poser la question profondément, en dépassant la culpabilité, elle en viendra peut-être à s'interroger sur ce qu'on lui a fait à elle pour qu'elle se comporte ainsi avec son enfant... Depuis des temps très anciens, certains principes encadrent ce qu'il est convenu d'appeler l'éducation. Fort heureusement, beaucoup de parents s'en écartent partiellement, ce qui limite le nombre de malades mentaux à un pourcentage raisonnable.

Mais qu'advierait-il de ces principes s'ils étaient popularisés dans une version concentrée qui mettrait chacun d'eux en valeur par sa proximité avec tous les autres ?

C'est cette version que je vous propose ici. Comme beaucoup d'autres pages, celle-ci peut être lue par l'Enfant - s'il a survécu en nous - ou par l'adulte éventuellement parent. Si vous avez spontanément choisi la seconde posture, je vous invite à une seconde lecture plus personnalisée et dans laquelle l'Enfant en vous, serait censé se souvenir. Par exemple, le premier postulat se lirait : *"J'étais naturellement mauvais, et mes mauvais instincts ont dû être sévèrement réprimés dès la première apparition."*

1- L'enfant est naturellement mauvais, et ses mauvais instincts doivent être sévèrement réprimés dès leur apparition.

Il y a quelque chose de réconfortant pour l'éducateur dans la conviction que l'enfant est "naturellement" mauvais. En cas de "réussite", tout le mérite en revient à celui qui par sa sévérité a pu vaincre les mauvais instincts. En cas d'échec (délinquance, maladie mentale, clochardisation, toxicomanie, etc.), l'éducateur n'y est pour rien ; c'est la *mauvaise nature* de l'enfant qui permet de tout expliquer. Certains médecins ont une stratégie voisine : ils noircissent le diagnostic lors du 1er examen. En cas de guérison, ils seront des héros ; en cas de décès, ils vous auront préparé et leur compétence ne pourra être mise en cause...

Cette conception négative de la nature mauvaise de l'enfant installée par Dieu comme l'une des sanctions de la désobéissance d'ADAM et EVE, nous la trouvons par exemple dans le Catéchisme de persévérance de l'Abbé

¹ cité par ALICE MILLER dans son livre incontournable *"C'est pour ton bien"*

VANDEPITTE² :

"Existent-elles dans tous les hommes, ces inclinations, sources de nos péchés ?

-Oui, c'est un fait d'expérience, il n'est personne en qui n'existent plus ou moins ces inclinations vicieuses ; et déjà même on les voit paraître chez les petits enfants à peine débarrassés de leurs langes ; ils sont colères, gourmands, égoïstes, vaniteux, etc." (p.208)

L'exigeante vertu de l'Abbé VANDEPITTE ne lui permet pas de citer les inclinations vicieuses les plus inspirées par le Démon, mais quand un prêtre victorien emploie le mot vicieux à propos d'un enfant, ce n'est ni à la colère, ni à la vanité qu'il pense d'abord et ce fut certainement un grand sacrifice pour lui de devoir ajouter simplement etc. Son très illustre contemporain, Sigmund FREUD, ne s'embarrasse pas des mêmes précautions. Il traque avec ardeur les indices d'une masturbation passée³ et toute sa théorie va s'échafauder sur un postulat probablement de caractère projectif :

"L'enfant est un pervers sexuel polymorphe" ⁴

Si vous mettez en doute la pertinence d'un tel postulat⁵, c'est peut-être que vous n'avez rien perçu chez vos propres enfants qui puisse apporter l'ombre d'un début de confirmation. Personnellement, j'ai une grande répugnance pour les stéréotypes⁶ et je crois plus conforme à la réalité, la proposition :

Il y a des enfants pervers

qu'on pourrait rapprocher de deux autres propositions :

1- La rencontre d'un jeune enfant avec un adulte pervers, risque d'être négativement structurante.

2- Les adultes pervers se recrutent parmi les enfants pervers.

ce qui ne devrait guère surprendre puisque nous savons depuis longtemps que les pères fouettards se recrutent avant tout parmi les fils fouettés... Bien entendu, tous les enfants pervers ne deviennent pas des adultes pervers et les amateurs de chair fraîche parviennent à s'en procurer sans forcément mettre au monde des enfants.

Ce premier principe nous offre une spectaculaire illustration du mécanisme de la *prédiction créatrice* : Si je suis convaincu que les enfants sont naturellement mauvais, j'aurai tendance à voir comme l'expression de mauvais instincts tout comportement du bébé qui semble s'écarter de ce que ferait un gentleman : mouiller ses couches (ou - plus pervers encore - mouiller ses couches dans la minute qui suit sa toilette), crier sa faim

² publié pour la 9ème fois en 1903 avec *"la chaude recommandation de l'archevêque de CAMBRAI"*. Je le citerai largement dans d'autres textes

³ Voir notamment dans *Cinq psychanalyses, DORA, un cas d'hystérie* (PUF, 1954)

⁴ Le texte exact (qu'on peut lire dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, p.86 dans l'édition GALLIMARD - coll. Idées 1962) est bien plus ambigu, plus *chauve-souris* et mériterait à lui seul tout un chapitre.

⁵ Dans ma critique du *complexe d'Œdipe*, j'évoque l'extrême difficulté de Freud à mettre en cause les pères incestueux.

⁶ Sur ces hypergénéralisations voir *Racismes et antisémitismes*.

alors que le repas n'est prévu que pour l'heure suivante, refuser avec entêtement cette viande rouge pourtant si bonne pour la santé, gazouiller insolemment à l'heure où les gens raisonnables dorment depuis longtemps, refuser de dire "merci" et "s'il vous plait", alors qu'on a déjà 18 mois ... Si j'utilise l'arsenal des reproches et des coups pour étouffer dans l'oeuf toute cette jeune *perversité polymorphe*, je vais assez vite développer chez l'enfant la violence que, peut-être, il libèrera sur sa jeune soeur

"Je lui ai pourtant dit qu'il ne doit pas frapper les plus petits ! Il faut vraiment une "mauvaise nature" pour brutaliser ainsi un tout petit !"

Ma conviction pessimiste détermine un comportement répressif qui induit chez l'enfant ce que je m'attendais à trouver ; et voici renforcées et ma conviction et ma répression. Cette mécanique fonctionnait déjà il y a plus de deux mille ans et la Bible en faisait un impératif catégorique.

La défiance créatrice du redouté

"Il faut surveiller l'enfant (...). En suivant un enfant partout et surtout dans les endroits intimes, il arrive qu'on le prenne sur le fait (...) Dès qu'ils soupçonnent que leur comportement secret est inconvenant, les enfants ont peur et se cachent des adultes. C'est la raison pour laquelle, je conseillerai de confier le travail de surveillance à quelque camarade et pour les filles à une jeune amie ou une servante. (...) J'irai même jusqu'à conseiller de faire dormir le surveillant dans le même lit que l'enfant. La honte et la méfiance disparaissent vite au lit."
(P. VILLAUME, 1787)⁷

Dans les conseils donnés par ce pédagogue, il est difficile de distinguer ce qui relève d'une effroyable naïveté et ce qui relève de la simple perversité d'un pédophile.

Dans une colonie de vacances, il y a une soixantaine d'années, j'ai eu personnellement à faire face à un interrogatoire très insistant, au cours duquel le religieux inquisiteur développa ses fantasmes maquillés en soupçons dont je mis quelque temps à comprendre le sens : J'avais eu la naïveté de demander une place dans le seul dortoir où se trouvait un enfant originaire de mon école. C'était louche, non ? Comme il n'osa pas utiliser la *question ordinaire*, ce qui à l'époque de VICHY, n'aurait pas été anachronique, le bon père me laissa la liberté de m'en tenir à la vérité.

2- L'enfant a une répugnance naturelle pour le travail. Si l'on veut qu'il apprenne quelque chose, il faut donc le contraindre, le contrôler, le sanctionner.

Et si c'était l'inverse ? Si c'était la contrainte, les sanctions, les contrôles tâillons qui créaient la répugnance ...

⁷ cité par ALICE MILLER dans son livre incontournable "C'est pour ton bien"

Ce second principe est certainement plus populaire encore que le premier. Il est le pilier central de tout l'enseignement traditionnel et la prédiction créatrice fonctionne magnifiquement ici aussi :

Punitions, notes, absence totale de liberté, encadrement strict et rigide de toute l'activité scolaire conduisent l'enfant à associer travail scolaire avec contrainte et sanction.

Il en résulte un rejet de l'école qui s'exprime sans ambiguïté dans la vieille chanson d'écolier : *"Vivent les vacances / A bas la rentrée / les cahiers au feu / le maître au milieu ..."*

Quand dans le collège, les conseils de classe du dernier trimestre sont passés, il devient souvent difficile de mobiliser les élèves, ce qui confirme les hommes d'ordre dans leur préjugé.

Il arrive que des éducateurs partent du principe inverse : l'enfant est naturellement plein de curiosité, il a envie de comprendre le monde et les êtres qui l'entourent ; il est plein de vie et d'énergie et ne demande qu'à apprendre, si on le place dans des conditions favorables

Certains reconnaîtront ici l'opposition des théories X et Y popularisée par DOUGLAS MAC GREGOR dans son livre *"L'humaine de l'entreprise"*

3- Lui manifester de l'indulgence, tenir compte de ses besoins, c'est le gâter, c'est-à-dire le pourrir.

4- Prendre un bébé dans ses bras, le bercer, lui parler doucement, c'est lui donner de mauvaises habitudes.

- Si je commence à prendre mon bébé dans mes bras, il découvre ce besoin en lui et va manifester sa souffrance quand il constata pas de suivi. Mais suis-je capable de lui donner ce que moi-même je n'ai pas reçu ? Si on choisit de frustrer systématiquement les besoins, l'enfant se replie sur lui-même et dans les cas les plus graves, s'enfonce dans l'hospitalisme dont les symptômes furent décrits par SPITZ dans les années 50.

5- La vie en Société est dure. Etre dur avec l'enfant dès sa naissance, c'est le préparer à cette vie.

Encore une *"dissonance"* à réduire : si le parent ressent le besoin de brutaliser son enfant, un autre besoin va surgir par ricochet, celui d'une justification. Mais comme les générations précédentes furent confrontées à la même nécessité, il lui suffit de puiser dans l'arsenal des maximes autoritaires élaborées au long des siècles. Parmi les plus cyniques, rappelons la tristement fameuse : *Frappe ton enfant* (dans certaines versions, c'est *"ta femme"*) ; *si tu ne sais pas pourquoi, lui le saura*.

6- Il faut amener le très jeune enfant à renoncer à ses désirs et à n'avoir plus d'autre désir que de faire plaisir à ses parents.

Plus généralement, le premier objectif de l'éducation doit être la soumission absolue de l'enfant aux exigences des adultes.

C'est à partir de cet objectif que l'on trouve tant d'enfants et même d'adultes qui sont incapables de dire "non".

7- Pour obtenir cette soumission, tous les moyens sont légitimes : récompenses, promesses, menaces, coups, mensonges, intimidation, évocation de personnages terrifiants, culpabilisation, humiliation, chantage affectif, manipulation du besoin

d'amour et de protection, privation de nourriture, séquestration dans un cabinet noir, etc.

Les spécialistes du "*je vais te dresser, mon petit bonhomme*" vous diront, comme le Dr SCHREBER, qu'il suffit d'être très ferme les premières années pour devenir "*maître de l'enfant pour toujours*" et être obéi sur un simple froncement de sourcil. Une telle efficacité permet de ne pas montrer en public les procédés du dressage. Qui oserait de nos jours, se servir du martinet à une terrasse de café ?

"Si votre fils ne veut rien apprendre pour ne pas céder à ce que vous voudriez, s'il pleure intentionnellement pour vous braver, s'il fait du mal pour vous irriter (...), battez-le, faites-le crier : Non, non, papa, non, non ! car une telle désobéissance équivaut à une déclaration de guerre contre votre personne. Votre fils veut vous prendre le pouvoir, et vous êtes en droit de combattre la force par la force, pour raffermir votre autorité(...) Cette correction ne doit pas être purement mécanique mais le convaincre que vous êtes son maître. Il ne faut pas s'arrêter jusqu'à ce qu'il fasse ce qu'il s'est antérieurement refusé à faire par méchanceté. Si vous n'observez pas cette règle, vous livrez une bataille dont son mauvais esprit sortira triomphant en prenant la ferme résolution de ne pas non plus tenir compte des coups à l'avenir (...). En revanche, si l'enfant se déclare vaincu dès la première fois et qu'il doive s'humilier devant vous, on peut être sûr qu'il n'aura plus le courage de se rebeller à nouveau (...) On peut épargner les coups en les faisant par exemple marcher pieds nus, en les privant de manger, en les faisant servir à table ou en essayant de les toucher par quelqu'autre de leurs points sensibles." (J.G. Krüger, 1752⁸)

Remarquez au passage ces *enjeux accrochés* successifs : Le fils ne sait pas sa leçon, c'est donc qu'il *ne veut rien apprendre pour ne pas céder à ce que vous voudriez*, il pleure ? c'est *pour vous braver* ! Ces interprétations tendancieuses vous servent de justification à la correction paternelle

8- Une fessée, une gifle n'ont jamais fait de mal à personne.

Voici un très bon exemple d'affirmation gratuite dans la langue de bois parentale. En fait, il arrive qu'une gifle tue. Il est vrai que ce n'est pas le plus courant. Mais si la gifle ou la fessée sont représentatives de la relation, elles vont induire des symptômes divers : masochisme, culpabilité, conduite de "chien battu", brutalité par identification, etc.

"Vous venez me raconter je ne sais quelle sornette selon laquelle on ne doit pas battre les enfants. Mais très chère amie, l'enfant veut être battu, il en rêve, il se consume d'envie de recevoir une raclée, comme disait mon père. Et par une sournoiserie qui se manifeste de mille façons, il tâche de susciter la punition."

(GRODDECK : *Le livre du ça*, page 121, lettre 12)

Il est vrai que lorsque des parents n'ont jamais offert à leur enfant que des coups pour lui manifester leur attention et leur intérêt, le discours de GRODDECK se trouve vérifié⁹.

⁸ Cité par Alice Miller dans "*C'est pour ton bien*"

⁹ voir plus haut p. 45

9- Lorsqu'un adulte roue de coups un enfant, cela s'appelle une "bonne correction".

On "corrige" un mot, une trajectoire, un bambin. La "correction" ne peut être "mauvaise" ; elle renvoie à une conduite qui ne peut être *que mauvaise* puisqu'elle a été *corrigée*. Puisqu'on m'avait puni, c'est que j'avais fait une *bêtise*. Comme si ça allait de soi ! L'idée implicite de la "bonne correction" : associer la souffrance et l'humiliation à un comportement interdit devrait conduire l'enfant à renoncer à ce comportement. Si ça ne marche pas, il suffirait de taper plus fort. Les Cours d'Assises ont chaque année à juger des criminels qui ont bénéficié toute leur enfance de "bonnes corrections".

10- Afin d'éviter que l'enfant ne prenne conscience de sa valeur, les adultes souligneront systématiquement tout écart même minime à la perfection que ce soit dans ses écrits, dans ses paroles aussi bien que dans les tâches imposées.

Une telle stratégie aboutit au perfectionnisme qui peut se résumer en deux injonctions d'autant plus inaccessibles à toute remise en question qu'elles ne sont jamais formulées explicitement :

a/ Sois parfait b/ Tu n'y arriveras jamais.

11- Pour les mêmes raisons, ils s'interdiront toute intervention qui pourrait être reçue par l'enfant comme une marque d'estime. Les seules qualités qui doivent être louées sont la sagesse et la modestie.

En d'autres termes, il s'agit d'encourager la docilité et la propension à se dévaloriser (dont le corollaire est l'absence de confiance en soi). Sur le marché du travail, ces qualités complémentaires sont très appréciées par nombre d'employeurs et permettent d'assurer honorablement des emplois subalternes assortis de modestes rémunérations.

12- L'apprentissage de la propreté doit être strict et se réaliser dès que possible.

On voit bien les avantages matériels et les satisfactions narcissiques que certaines mères peuvent trouver à de tels résultats ; on voit bien la place de cet apprentissage dans la stratégie de soumission mais il faudrait aussi s'interroger sur ce que ça coûte à l'enfant dans le long terme.

13- Tout acte du parent concernant l'enfant n'a évidemment comme but que le bien de l'enfant.

Une affirmation aussi absolue, aussi générale relève de la mystification. Même si l'on s'en tient au seul cas des parents *suffisamment bons*, on serait plus près de la vérité en affirmant que la plupart de leurs actes *concernant l'enfant n'ont comme but que le bien de l'enfant*. D'ailleurs *le but* ne se confond pas nécessairement avec *l'effet* qui, parfois, se trouve à l'opposé du but visé. Ce serait faire injure à beaucoup de braves gens que de laisser croire une seule seconde que l'entrée de leur fils ou de leur fille dans la toxicomanie dure ou dans d'autres démarches suicidaires (effets), était le but de leur activité de parents...

Ce qui est nocif, c'est d'amener l'enfant à faire du postulat 13, une évidence intouchable. Au moindre écart, il risque alors de perdre toute confiance en sa propre intuition et d'installer des poches de cécité et de surdité psychiques. . En un certain sens, il s'en sortira mieux - de ce point de vue - face à des parents ouvertement dans leurs besoins

que face à des parents totalement dévoués à leur progéniture en apparence, mais qui dérapent de façon subtile... MORTON SCHATZMAN a montré qu'entre aimer un enfant et le persécuter, la différence n'est pas toujours si claire. Par exemple, si le parent oblige son petit garçon - le martinet posé près de l'assiette - à manger cette viande qui le dégoûte, *c'est pour son bien*. ! Le parent peut en être persuadé, il parviendra probablement à en persuader son enfant, et c'est le pire qui puisse arriver, puisque ce faisant, il transmet la maltraitance avec sa bonne conscience.

13a- Il s'ensuit que toute exigence du parent est légitime.

C'est bien ainsi que l'exigence du parent est vécue le plus généralement et c'est ce qui rend si difficile la résistance au parent abusif. Et l'arbre du parent incestueux ne doit pas nous cacher la forêt des exigences de toutes sortes qui écrasent l'enfant sur l'autel des besoins de l'adulte immature. ..

14- Les parents ont toujours raison. Ils détiennent en permanence la sagesse et la sérénité.

Le "*travail d'adolescence*", c'est aussi ce travail de deuil traversé de douleur et de rage par lequel la fille ou le fils renonce à cette image idéalisée pour accéder éventuellement à l'acceptation de ces parents simplement humains quand ils ne sont pas inhumains.

15- Quand bien même ils auraient tort, le leur faire remarquer constituerait de la part de l'enfant, insolence et rébellion.

16- Tout adulte a droit au respect de l'enfant.

Comparer avec : L'enfant - comme tout être humain - a droit au respect.

17- L'enfant n'a aucun droit.

L'idée d'une "Déclaration des Droits de l'Enfant" est encore très subversive, même dans un pays évolué comme le nôtre ! Quant à satisfaire réellement ces droits pour chaque enfant... Le droit à l'instruction par exemple est formellement assuré par l'obligation scolaire, mais dans la réalité, une masse d'enfants se trouve exclue de toute instruction véritable ... Là encore bien des gens confondent *procédure* (l'école obligatoire jusqu'à 16 ans) et *processus* (ce qui se passe réellement pour ces enfants-là, avec cette organisation-là, ces effectifs, ces programmes, ces enseignants...)

17a- Variante libérale : l'enfant n'a qu'un seul droit, celui de se taire.

18- L'enfant doit apprendre à réprimer ses émotions et ses sentiments.

"Business is business." "En affaires pas de sentiments."

"Ne montre pas tes émotions." "Ne ressens rien."

Avec cette dernière injonction, les autres deviennent inutiles : Si vous ne ressentez plus rien, vous ne courez plus le risque de montrer une émotion quelconque. Mais - dirait La Palisse - si on est mort, à quoi bon vivre !

19- L'apparence est plus importante que le sentiment réel.

Les convenances sont essentielles.

Tante Agnès qui a offert une superbe trottinette, est toute heureuse en constatant que la fillette a su immédiatement s'en servir et que son plaisir est manifeste. Mais les parents sont très gênés : "As-tu dit merci à Tante Agnès ? Non, évidemment ! Allons, descends de ta trottinette et viens dire merci !" Mais Sylvie est bien trop occupée pour seulement répondre. Alors, sous le regard désolé de Tante Agnès, l'épreuve de force s'engage. Personne ne veut céder. Les parents mobilisent l'artillerie lourde : la trottinette est confisquée et Sylvie exilée dans sa chambre. "Tu n'auras le droit d'en sortir pour venir dîner que lorsque tu te seras décidée à dire merci !" Tante Agnès découvre, mais un peu tard, que dans une telle famille, il est prudent d'attendre que l'enfant soit totalement domestiqué avant de lui compliquer la vie avec des cadeaux.

20- La spontanéité est dangereuse.

Les postulats 18 à 20 traduisent la même préoccupation : comment ne pas être encombré, voire compromis par l'affectivité de l'enfant. Ils complètent le postulat 6. De ce point de vue, une photographie convenablement retouchée est très supérieure au vivant.

21- Le corps doit être un objet de répulsion.

Ce postulat 21 suffirait à lui seul pour installer la haine de soi et des autres. Il est une bonne préparation pour le 23.

22- Toute sexualité est coupable.

Même lorsque les adultes sont parvenus intellectuellement à récuser cette culpabilité, il reste bien souvent un malaise qui est transmis de manière non verbale à l'enfant.

23 - Il n'est jamais trop tôt pour imprimer dans le coeur de l'enfant le sens du bien et du mal. Un mensonge, même léger, est une saleté qui souille l'âme. Il doit provoquer une réprobation suffisamment forte et durable pour que le souvenir s'en grave à tout jamais.

Demander à un très jeune enfant de savoir distinguer le mensonge et la vérité (ou d'avoir un sens précis de la propriété), c'est une fois de plus pécher par *adultocentrisme*. Mais si mon enfant de 9 ans mentait de façon habituelle, je me poserais des questions sur ce que j'induis. Beaucoup d'enfants par exemple mentent par crainte ... Si je le punis pour son mensonge, je vais accroître sa peur et du même coup sa propension à mentir. Dans ce cas, la culpabilisation lourde va majorer l'angoisse en même temps que le défaut qu'elle prétend extirper.

24- Qui vole un oeuf, vole un boeuf : La valeur de l'objet dérobé ne doit pas plus compter que l'âge du voleur et la sévérité de l'éducateur doit être impitoyable.

Traiter comme un voleur le petit de 3 ans qui a pris 3 F (ou 500F) dans le tiroir, n'a de sens que dans une logique de vengeance en quête de prétextes ...

25- Un enfant culpabilisé est plus facile à manipuler.

oooooooo

A- Toute l'éducation doit se faire dans les premières années, afin que soient oubliés et les moyens employés et les sentiments authentiques de l'enfant.

("Tu ne t'apercevras de rien"¹⁰)

B- Les résultats décevants ou catastrophiques de l'éducation doivent être imputés à la nature de l'enfant ou à la génétique afin que rien ne soit jamais remis en question.

¹⁰ Peut-être aurez-vous reconnu la traduction du titre allemand d'un livre d'ALICE MILLER, paru en France sous le titre "*L'enfant sous terre*". Mais c'est surtout de son autre livre "*C'est pour ton bien*" que s'inspirent les postulats ici évoqués (un livre à lire d'urgence, si ce n'est déjà fait).

2- DISCOURS PARENTAL

Dis bonjour au monsieur ! Mieux que ça !
Montre-lui comme tu sais bien ta fable !
Si tu ne dis pas merci immédiatement,
tu vas recevoir une de ces volées dont tu te souviendras !
Dis merci ! Merci qui ? Merci mon chien ?

Tiens-toi droit ! Ne mets pas les coudes sur la table ! Tais-toi et mange ! Tu ne
sortiras de table que lorsque tu auras fini ta soupe ! Une cuillerée pour Mamie ... Une
cuillerée pour l'oncle Ernest ...
Regarde-moi dans les yeux !
Baisse les yeux, petit insolent !
Je suis ta mère, tu dois tout me dire !
Je veux savoir tout ce que tu penses.
Gare à toi si j'apprends que tu me caches des choses !
Ne parle pas de ce que tu ne connais pas.
Comment oses-tu me parler ainsi, à moi, ton père ?
Si j'avais osé le quart de ce que tu viens de dire, mon père m'aurait assommé !
Tu auras le droit de parler quand tu auras mon âge !
Et ne me dis pas que tu n'auras jamais mon âge !
Encore un mot et c'est le martinet !

Travaille ! Ah ! Celle-là, c'est le portrait tout craché de son père : fainéante,
menteuse, sournoise ...

Quand tu auras fini tes devoirs et appris parfaitement tes leçons, tu pourras jouer.
Il est temps que tu comprennes que tu n'es pas sur terre pour t'amuser !
Je veux que ta chambre soit parfaitement rangée en permanence ! N'oublie jamais
que tu n'es pas chez toi ici !

Tu n'as qu'un seul droit : obéir ! Tais-toi, c'est tout ce qu'on te demande ! Si tu
n'es pas contente, tu prends tes cliques et tes claques et tu t'en vas ! On sera bien
débarrassé !

Ne pose pas sans arrêt des questions ! Qu'est-ce que tu es fatigante !
Ne t'éloigne pas ! Je veux pouvoir te surveiller !
J'en ai assez que tu sois sans arrêt dans mes jambes !

Ne ronge pas tes ongles ! Ne fais pas de grimaces ! Ne te traîne pas par terre !
Ne parle pas à des enfants que tu ne connais pas !

N'écris pas sur les murs ! Ne touche à rien surtout !

Cesse de bouger enfin !

"Regarde-moi ça comme tu es fagotée ! T'as l'air d'une vache ! Jamais un homme voudra de toi, ma pauvre fille ! Arrête de faire tes yeux de veau ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir une fille aussi bête ! Ah! ça, tu n'es pas un cadeau !"

Ne crie pas ! Ne pleure pas ou bien je vais t'en donner, moi, des raisons de pleurer ! Tu as de la chance d'avoir une mère comme moi ! Cesse de rire comme une idiote ! Arrête tes grimaces ! Arrête tes simagrées ! tout ça c'est du cinéma !

Si tu n'es pas sage ...

je le dirai à ton père et il te donnera une bonne correction !

Tu seras privé de dessert.

Tu iras au lit sans souper.

On te mettra en pension.

Je le dirai aux gendarmes et ils te mettront en prison.

On te vendra aux Romanichels.

Le Croquemitaine viendra et te mangera.

Le Père Noël ne t'apportera rien.

Maman ne t'aimera plus.

Tu as encore mouillé ton lit,

je vais t'envoyer à l'école avec un écriteau dans le dos et tous les enfants se moqueront de toi !

Tu devrais avoir honte ! A ton âge !

Je suis sûre que tu le fais exprès pour m'embêter !

Cet enfant me fera mourir de chagrin ! Mais le bon Dieu te punira ! (puisqu'il est bon... Et miséricordieux avec ça!)

Si tu aimais Maman, tu ne ferais pas une chose pareille. Et puis, tu travaillerais à l'école, tu n'aurais que des dix... Tu m'avais promis que tu serais la première !

Tu es l'aînée, tu dois donner l'exemple ! Tu es la plus grande, la plus raisonnable, c'est à toi de céder ...

Tu es responsable ! S'ils font une bêtise, c'est toi qui seras punie ! S'il y a de la casse, on prendra sur ta tirelire ...

C'est pour ton bien que je t'ai battue. Tu comprendras plus tard. Plus tard tu me remercieras !. tu es trop jeune pour ces choses-là, tu ne peux pas comprendre. Tu verras quand tu auras des enfants !

Après tout ce que j'ai fait pour toi, voilà comment tu me remercies ? On se saigne pour ses enfants... Je me suis sacrifiée pour elle et voilà le résultat ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour avoir une enfant pareille ? Non vraiment ! je n'ai pas mérité ça !

Dès son plus jeune âge, elle avait découvert que pour être acceptée (acceptée ?) par ses parents, il lui fallait renoncer à toute spontanéité. Ses besoins de bouger, de savoir, de communiquer étaient reçus comme autant de délits. Il fallait avant tout être sage ! Comme une image ... Une image, c'est peu encombrant : on peut, sans crainte d'une explosion dont on rougirait, la montrer aux voisins, aux amis, à la famille, puis on la range dans un tiroir et on pense à autre chose. Un jour pourtant on s'inquiéta devant cette adolescente qui ne s'intéressait à rien, qui végétait à l'école, qui se renfermait... "*Il faudrait la montrer au docteur*" disait la mère. "*C'est sûrement glandulaire*" disait le père. "*Vous savez, rassurait la voisine, la mienne, c'est la même chose. Elles sont dans l'âge ingrat...*" Ah ! Si c'était l'âge ingrat, tout s'expliquait ! On s'empressa de parler d'autre chose ...

3- PARENTS INTERIEURS

Les *parents intérieurs* se sont constitués tout au long de l'enfance en images richement stratifiées et pour l'essentiel inconscientes. Dans ces images, se combinent, de façon imprévisible, des souvenirs réels sélectionnés par notre subjectivité, et des souvenirs biaisés par nos émotions d'alors. Qu'elle soit infiniment fruste ou infiniment complexe, toute notre vie intérieure est orientée en permanence par l'action de ces *parents intérieurs* eux-mêmes constamment remaniés par d'autres constellations de notre univers mental actuel. La personne peut agir en soumission ou en rébellion vis-à-vis d'eux :

Alexis, à 50 ans, a décidé qu'il serait préférable qu'il mange moins. Mais plusieurs fois par mois, il découvre après coup qu'il a avalé sans plaisir, sans faim et sans utilité pour personne, une nourriture excédentaire, à partir de l'injonction bien connue "*Finis ton assiette*". Ainsi une programmation mise en place dans la petite enfance peut continuer à s'opposer victorieusement aux décisions les plus réfléchies d'un adulte, alors que la créatrice du programme a disparu depuis longtemps. Si l'on y regarde de plus près, on découvre que ces faiblesses correspondent à des moments où c'est Violaine qui a rempli l'assiette. Dans ces occasions, "*Finis ton assiette*" s'est trouvée étayée par une autre injonction plus puissante et plus générale qui est : "*Fais plaisir*". La prise de conscience n'est pas inutile dans la mesure où elle permet de trouver des parades ...

- *rébellion ambiguë* : qui peut se réaliser à travers différentes stratégies :

* la passivité qui peut aller dans les cas extrêmes jusqu'à la catatonie

* la contre-dépendance : en faisant systématiquement le contraire de ce qui est exigé, on reste aux antipodes de l'autonomie puisqu'on continue à faire les choses, non pour soi mais par rapport aux désirs de l'autre

Je parle de *rébellion ambiguë* puisque dans ces positions, la personne reste emprisonnée dans sa relation à ses *parents intérieurs*.

- *révolte frontale thérapeutique* : à l'intérieur d'un cadre thérapeutique (et hors de la présence des parents réels), la personne - à partir de son *Enfant intérieur* - remet en

cause durement ses *parents intérieurs*, les interpelle sans ménagement sur ce que fut son enfance et règle ses comptes dans le registre symbolique. Cette *rébellion frontale* n'a que faire de l'objectivité et de l'exactitude historique dont le souci freinerait tout travail émotionnel.

Une fois le travail émotionnel terminé (au moins pour cette fois), il peut y avoir - en passant du registre émotionnel (l'Enfant) au registre rationnel (l'Adulte) - reconnaissance par la personne elle-même, du fait que ce père, si odieux qu'il aît été, a fait comme il a pu, à partir de ce qu'il a lui-même subi.

Il est fréquent qu'une personne soit bloquée dans sa souffrance par le fait qu'elle ne peut s'empêcher de mélanger les deux registres émotionnel et rationnel : chaque fois qu'elle sent monter sa colère contre le parent, une voix intérieure lui interdit de la vivre pleinement au motif que ce parent n'était pas capable de faire mieux à partir de sa propre histoire¹¹. Dans une telle situation, si le thérapeute choisit la neutralité, il n'est pas surprenant que la personne entre en dépression, une façon parmi d'autres de retourner contre elle-même cette colère interdite vers le parent.

- La même remise en cause brutale du passé, mais face aux parents actuels dans le concret d'un repas de famille constitue un *passage à l'acte*. Pour celui ou celle qui vide son sac, ce ne sera jamais suffisant. Pour ceux qui écoutent, ce sera toujours trop. Ce genre de *passage à l'acte* est fréquemment générateur de culpabilité lourde et n'est que rarement libérateur. Tout différent est le refus actuel d'une oppression ou d'une agression actuelle ...

4- L'EDUCATION SCHREBERIENNE : UN MODELE REDOUTABLE

Un an après la publication du *Discours à la Nation allemande* de Fichte, naissait Daniel Gottlieb Moritz Schreber qui devint médecin, orthopédiste et pédagogue. Freud, pour nous le présenter, dit : "*Son souvenir est resté vivant jusqu'à ce jour, grâce aux innombrables Associations Schreber, florissantes en Saxe. (...) Ses efforts en vue de former harmonieusement la jeunesse, d'assurer la collaboration de l'école et de la famille (...) ont exercé une action durable sur ses contemporains. (...) Un père tel que ce Dr Schreber se prêtait certainement bien à subir une transfiguration divine dans le souvenir attendri du fils auquel il fut si tôt ravi par la mort. (...) un médecin en vue et à coup sûr vénéré par ses clients (...) Peut-on imaginer ironie plus amère que de prétendre qu'un tel médecin ne comprend rien aux hommes vivants et ne sait s'y prendre qu'avec des cadavres* ¹² ?"

¹¹ Si la suite ne vous est pas familière, vous pouvez toujours vous reporter au chapitre "Gestion de la destructivité"

¹² Freud, in Cinq psychanalyses, Le président Schreber (PUF, 1954) p. 280-281 - Quand il est question ici de cadavres, il est utile de se reporter à la formulation d'Ignace de Loyola "*comme s'ils étaient des cadavres*" citée plus haut, p. 81 et qui renvoie à l'absolue soumission.

Ses efforts en vue de former harmonieusement la jeunesse, il commença, bien sûr, par en faire bénéficier ses propres enfants. Il déplorait le relâchement qu'il apercevait dans l'éducation et il proposa tout un système très concret qui, par l'instauration d'une soumission absolue aux adultes, devait fortifier la race.

"... Une fois vérifié que les cris et les pleurs du tout-petit ne correspondent pas à un besoin réel, (...) il convient de manifester son opposition par une rapide tentative de détourner l'attention, des formules sévères, des gestes de menace, des petits coups contre le lit et si cela ne suffit pas, par des admonestations physiquement tangibles (...). Que l'on applique ce type de méthode une fois ou tout au plus deux - et l'on est maître de l'enfant pour toujours. Il suffit dès lors d'un regard, d'un seul geste de menace pour le diriger. Et il faut bien penser que c'est le plus grand bienfait que l'on puisse apporter à l'enfant (...)" ; "Si les parents s'en tiennent fidèlement à cette ligne, ils en sont bientôt récompensés par l'instauration de cet heureux rapport dans lequel l'enfant peut presque constamment être dirigé par le seul regard parental.. (...) L'indépendance est la désobéissance. Elle doit être anéantie¹³" (Dr SCHREBER, 1858)

Toutes les activités, tous les moments de la vie de l'enfant sont sévèrement encadrés : L'enfant ne doit pas même mordre dans un fruit hors des repas ; à table, il mangera ce que le père a décidé, pas une cuillerée de plus ni de moins ("*Aucune femme de bon sens et de bonne volonté ne voudra contredire la décision de son mari.*"). Il doit dormir sur le dos et pour ce faire, des bretelles de nuit lui seront imposées. Le Dr Schreber fait confectionner différents appareillages de contrainte pour maintenir l'enfant dans les positions correctes, de jour comme de nuit : un bandage d'épaules avec des ressorts en métal qui interdisent à l'enfant assis de se pencher, un redresseur de tête qui l'empêche de baisser la tête et amène une raideur de la nuque, une mentonnière pour assurer une parfaite croissance de la mâchoire et surtout le *Redresseur de Schreber*, une sorte de croix métallique assujettie à la table devant laquelle l'enfant est assis ; les bras de cette croix appuient sur les clavicules et l'avant des épaules, prévenant tout mouvement vers l'avant et toute position recroquevillée, tandis que la barre verticale l'empêche de croiser les jambes (ce qui serait une position vicieuse pour diverses raisons dont certaines "*qu'il est - dit le Dr Schreber - délicat d'énoncer.*"). Parlant de la conduite à tenir avec les nourrissons de moins d'un an, le Dr SCHREBER écrit :

"Toute la pression que nous exercerons alors pour diriger la volonté de l'enfant créera l'habitude d'une obéissance absolue (...). La pensée que sa volonté est maîtrisée ne doit jamais venir à l'esprit de l'enfant ; bien plutôt l'habitude de soumettre son désir à celui de ses parents ou de ses maîtres doit lui être inculquée d'une manière définitive... Alors, au sens qu'il a d'une loi, doit s'ajouter le sens de l'impossibilité de lutter contre cette loi (...)"¹⁴

Toute la stratégie du Dr SCHREBER vise à ce que l'enfant en vienne à agir comme le souhaite son père tout en étant convaincu que c'est lui - l'enfant - qui souhaite

¹³ Cité par Morton Schatzman dans "*L'esprit assassiné*" - Les caractères gras sont de moi.

¹⁴ La plupart des informations que je propose sur la famille Schreber, je les tire du livre de Morton Schatzman déjà cité. Il s'agit d'un ouvrage d'une valeur exceptionnelle et je vous encourage fortement à le lire si vous parvenez à le trouver.

agir ainsi. Cette parfaite hétéronomie, notre maître pédagogue l'appelle "*noble indépendance*."

A propos des enfants de 8 à 16 ans, il écrit :

"Toutes émotions viles et immorales aussi bien que toutes les autres dépressions nerveuses (en particulier, la tristesse et la colère sans cause, l'aigreur et l'humeur renfermée) doivent être étouffées dans l'oeuf, sans délai, en leur faisant diversion immédiatement ou en y coupant court... Nous devons apporter une attention particulière à certains enfants dont les sentiments maussades ou irritables apparaissent non seulement comme un malaise physique passager mais comme un poison insidieux de l'âme. Ils demandent au début à être traités avec plus de douceur - par exemple, en privant l'enfant de toute nourriture..." (Cité par Morton Schatzman)

Il recommande l'emploi d'un tableau des punitions affiché dans la chambre des enfants : y figureront tous les méfaits commis, les moindres omissions, les gestes d'insubordination ; à la fin de chaque mois, toute la famille se rassemble devant le tableau et le père distribue reproches ou félicitations. J'ai évoqué déjà dans un chapitre précédent l'obligation pour l'enfant de demander pardon pour rentrer en grâce **chaque fois** que quelque chose a grincé dans la relation. Une telle pratique implique que le parent a toujours raison (postulat 14) ; quand l'enfant est dans un sentiment différent et qu'il demande pardon pour retrouver l'affection du parent, il est obligé soit de capituler intérieurement et de renoncer progressivement à toute pensée autonome, soit d'entrer dans l'hypocrisie.

je pense que tu as tort mais je te demande pardon parce que tu as fait en sorte que je sois incapable de survivre même une heure si tu me retires ta bienveillance. Cette discordance entre mon sentiment et mon discours, comment la réduire ? Le plus simple, le plus économique puisque je suis trop friable pour te tenir tête ou m'écarter, c'est de glisser vers la capitulation intérieure... je vais me mettre à ta place, sentir les choses de ton point de vue, oublier peu à peu que j'avais une pensée personnelle sur ce qui s'est passé, renoncer à exister comme personne autonome. Je ne serai donc jamais une personne mais simplement ton appendice...

Bien que je ne puisse proposer qu'un simple échantillon des méthodes éducatives du Dr SCHREBER, vous ne serez pas surpris d'apprendre que ses cinq enfants sont devenus fous. Le plus célèbre d'entre eux, Daniel Paul Schreber devint président de chambre à la Cour d'appel de Dresde avant son internement en clinique psychiatrique. Ses mémoires¹⁵ sont devenus un matériel très précieux pour nombre de chercheurs, notamment Freud déjà cité (qui malheureusement ne prit pas le temps de lire les écrits pédagogiques du père), Lacan¹⁶, Niederland et surtout Morton Schatzman. Selon ce dernier auteur, la persécution par le père est organisée de telle sorte que le fils mettra de nombreuses années à en prendre conscience ; quand il y parviendra, son parent intérieur lui interdira d'identifier le persécuteur. Le "*meurtre de l'âme*" dont Daniel Paul s'affirme victime à juste titre, il l'attribue d'abord à son premier médecin Flechsig, puis plus tard à Dieu le père lui-même, ce qui constitue un grand pas vers la lucidité mais il ne parvient

¹⁵ Daniel Paul Schreber, *Mémoires d'un névropathe* (coll. Le champ freudien -Ed. du Seuil 1975)

¹⁶ "*L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*"

jamais au père-Dieu, ce père qui *"se prêtait certainement bien à subir une transfiguration divine dans le souvenir attendri du fils"* selon les termes de Freud. Morton Schatzman, à la suite de Niederland, montre comment les modalités les plus concrètes de contention évoquées plus haut, trouveront un écho dans la description des souffrances (maux de tête permanents, douleurs dans la poitrine, etc.) et des "prodiges" décrits par l'infortuné magistrat dans ses Mémoires.

Bien que tristement illustrée par le destin de ses propres enfants, la théorie du Dr Schreber avait encore, dans les années 50, de nombreux adeptes en Allemagne mais aussi dans d'autres pays tels que la Suisse et la Russie. On peut la considérer comme la systématisation dans le registre familial de la forte règle :

Tout est interdit sauf ce qui est obligatoire.

Le succès du nazisme et sa survivance dans certains secteurs de la population en Allemagne et en Autriche, doivent beaucoup à des gens comme Schreber¹⁷ et Fichte.

¹⁷ Cf. Wilhelm Reich, *Psychologie de masse du fascisme* : *"L'Etat autoritaire a un représentant dans chaque famille, le père (...). Sur la soumission à l'autorité du père, se fonde l'attitude passive, soumise des individus des classes moyennes vis-à-vis des dictateurs..."*

5- LES EXIGENCES DANS L'EXPERIENCE EDUCATIVE

Toute activité imposée par l'adulte implique frustration :

1-frustration du besoin de liberté

2-frustration éventuellement du besoin de rêver, de jouer, de lire, de dormir, de regarder un film, de manipuler un ordinateur, de bavarder avec des proches

Je propose de distinguer

1-Les exigences éducatives

2-Les exigences persécutrices

3-Les exigences non finalisées

Comment classeriez-vous des exigences (je dis bien *exigences* et non *propositions*) qui correspondraient aux activités énumérées dans la liste ci-dessous¹⁸ :

¹⁸ cotation proposée :

ED : des exigences éducatives

NF : des exigences non finalisées

PER : des exigences persécutrices quel que soit l'âge de l'enfant

PER () des exigences persécutrices si l'enfant n'a pas encore atteint le nombre d'années mentionné entre parenthèses

- manger de chaque plat la quantité décidée par le parent
 - finir son assiette
- rester silencieux pendant le repas
 - se laver les dents chaque soir
 - faire son lit
- mettre des vêtements propres
- mettre son linge sale dans la corbeille
- ranger ses chaussures et ses chaussons
- demander pardon pour rentrer en grâce auprès du parent
 - dire merci, s'il te plaît, bonjour, bonsoir
 - sourire
- embrasser les personnes choisies par le parent
 - fréquenter le catéchisme
 - aller à la messe chaque semaine
- en avoir fini avec ses devoirs et ses leçons avant de pouvoir jouer ou lire
 - s'exprimer dans un français correct quel que soit l'interlocuteur et le moment
 - avoir une orthographe parfaite
- avoir au moins 18 de moyenne sur l'ensemble des matières scolaires
 - connaître parfaitement ses tables de multiplication
 - faire son lit chaque matin
 - ranger sa chambre chaque soir
 - dormir sur le dos
 - sortir la poubelle
 - faire la vaisselle
 - essuyer la vaisselle
 - mettre la table
 - se laver le corps à l'eau froide
- ne cacher à ses parents aucune de ses pensées

6- RESPONSABILITE DE LA FAMILLE

"L'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère"

art. 371 du Code Civil

"C'est à la famille d'assurer l'éducation !"

Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette affirmation définitive dans la bouche d'un enseignant pétri de certitudes et très soucieux de démontrer que cela ne concerne pas l'école, que lui, il n'est pas concerné. Une telle formule peut s'appuyer sur une vision projective et idéalisée : *Dans mon enfance, ce sont mes parents qui m'ont appris ce qu'il était convenable de faire et de ne pas faire, de dire et de ne pas dire ; à mon tour, j'ai assuré cette fonction auprès de mes enfants. Que tous les parents fassent comme moi et tout ira bien !* Ce qui est évoqué dans un tel discours, c'est ce que certains appellent la *bonne éducation*, autrement dit le savoir-vivre, la politesse, le *merci-s'il-vous-plait-excusez-moi* ... Plus on donne au mot, un contenu formel et superficiel et plus il semble aller de soi que c'est à la famille d'assurer l'éducation. Cependant même si l'on s'en tient à ce niveau très modeste d'exigence, on doit bien constater qu'un nombre important de parents en sont incapables. Et s'attarder à ce niveau semblerait bien futile¹⁹ ...

Certaines familles sont des lieux d'épanouissement et de joie sans cesse renouvelée ; d'autres sont des bordels ou des camps de concentration miniaturisés ... Entre ces familles extrêmes, tout un éventail diversifié : à côté du tout venant des gens qui s'en sortent plutôt bien, avec des erreurs et des réussites, combien de noeuds de vipères à la MAURIAC, d'additions de solitudes, de misères affectives, de débilites légères... Ce qu'on trouve dans la rubrique quotidienne des faits divers des différents journaux, n'est que peu de chose en comparaison de ce qui se passe réellement. Pour un abus sexuel venant jusqu'au tribunal, combien de centaines resteront enfouis dans le secret des familles.

¹⁹ voir sur les sens du mot éducation, page